



UDO ZEMBOK

La couleur tombée du ciel

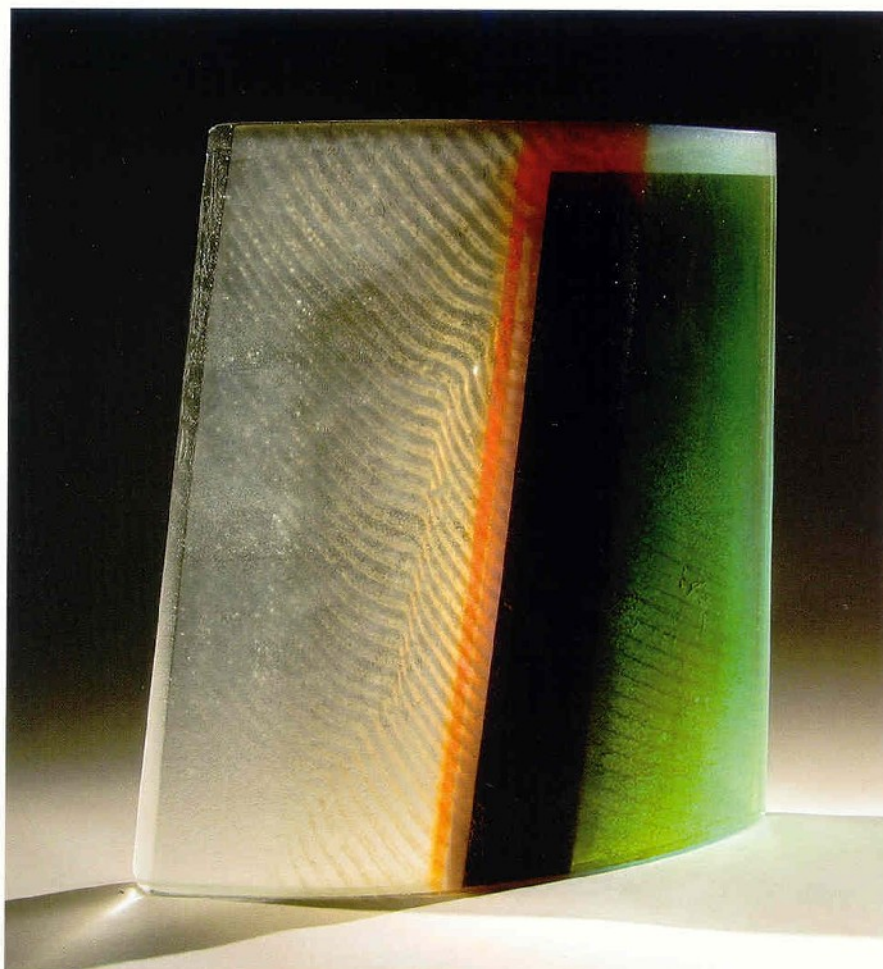
Projet historique à Chartres, trois expositions personnelles majeures, deuxième prix du Coburg Glass Prize, l'année 2006 est fructueuse pour Udo Zembok. Cet artiste allemand installé en Alsace depuis 1978, développe depuis trente ans un langage particulier de l'art du verre en parois, à mi-chemin entre la pâte de verre et le vitrail. Inlassable défricheur rompu aux techniques les plus audacieuses, il consacre son œuvre à la capture délicate de la couleur en trois dimensions dans la masse. Son dernier chantier, dans la crypte obscure de la cathédrale de Chartres, pourrait bien être l'apothéose d'une carrière lumineuse... Rencontre.

« Perceptuel », ainsi se définit Udo Zembok quand on lui parle concept. La sensibilité de son travail d'aquarelliste de la lumière contraste avec sa stature de tailleur de pierre de cathédrale. C'est justement dans le secret de l'une des plus majestueuses d'entre elles, Chartres, qu'Udo Zembok réalise un des chantiers phare de sa carrière. Privé de lumière naturelle, captif de l'architecture implacable, il intervient sur le baptistère dont on fête cette année le millième anniversaire.

Reflets de la crypte

L'« Zembok code » se noue dans l'obscurité du seul endroit de la région où le téléphone cellulaire est impuissant face aux murs de la crypte carolingienne, un des premiers sanctuaires chrétiens, ancien site de culte des druides. Au-dessus, règnent sans partage les vitraux les plus célèbres du monde. Sous la nef, le plasticien crée une atmosphère quasi aquatique, baptistère oblige, confrontant son turquoise minutieusement élaboré, au bleu de Chartres. Familier de la ville, il expose et enseigne régulièrement au Centre international du vitrail, à moins d'une lieue de la cathédrale.

François Semichon, architecte, membre de la Commission d'art sacré du diocèse de Chartres, suivait son travail depuis quelques années, attendant une occasion de travailler avec lui. Quelques diplomatiques approbations plus tard, le chantier est programmé par l'Archevêché. Udo Zembok se met à l'œuvre. Comme à son habitude, il s'enquiert de l'histoire de ce lieu mythique et s'imprègne de l'architecture. Chaque projet est l'occasion de recherches pour celui qui passe pactes sur pactes avec le verre. Son ambition cette fois : montrer le moins possible la technique, bannir séparations, collages ou superpositions, donc penser monumental. Avec l'intervention d'un spécialiste industriel de la fusion grand format, Fusioverre à Strasbourg, Zembok fait explorer la mesure. Ses « feuilles » thermoformées peuvent aujourd'hui atteindre trois mètres d'une seule pièce ! Udo Zembok se défend pourtant de faire « de la technique pour la technique ». Ses innovations sont toujours des réponses à la réalisation concrète d'une idée. « Avant toute intervention, explique-t-il, j'étudie le bâtiment, et sa vie avec la lumière. Sur les plans, j'ai découvert que la localisation du baptistère dans la crypte est toujours la même au fil des siècles. J'ai utilisé la couleur turquoise pour marquer sa localisation. La configuration d'un bâtiment me donne fréquemment des idées. De nombreux paramètres interviennent et je m'interdis de réagir à l'instinct. Il faut également dialoguer longuement avec les commanditaires. »



Sculpture de la série « Contrastes Simultanés », verre en feuilles thermoformé, émaillé et teinté.
Page de gauche : détail d'une paroi en verre destinée à l'Auditoire du Temple Calvin, Genève.

Plongée dans la masse

Dès ses débuts, Udo Zembok court pourtant après le challenge. Étudiant à l'École des beaux-arts de Bonn, il gagne un concours pour aménager les ouvertures d'une église alors qu'il n'a aucune notion du travail du verre. Il cherche à reproduire les effets de l'aquarelle et réalise des essais de feuilletage, de la peinture prise en sandwich, chez un industriel spécialiste du collage. Trois mois d'essais aux limites des possibilités techniques. Les années quatre-vingt sont celles du collage de feuilles de verre coloré, travail délicat, surtout avant l'apparition des colles U.V. Udo affronte le verre *float*, coupant, collant, bombant comme pour ces parois sinueuses du manoir privé « La Verchère » (Thiers, 1994). Les chantiers se succèdent : édifices publics, privés, religieux, l'artiste côtoie toutes les formes d'architecture. Son atout : respecter l'édifice et ses concepteurs, prôner le dialogue et jouer la complémentarité. Le siège de la banque ING, à Amsterdam, est le chantier marquant de cette époque. Udo Zembok se constitue un réseau de prescripteurs fidèles : il intervient régulièrement à la polyclinique Saint-Odilon (Moulins-sur-Allier) à chaque fois qu'elle s'agrandit, depuis 1996 !

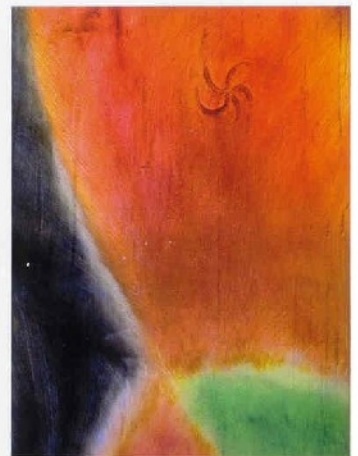
En 93, premier travail à chaud, les plaques font l'objet d'une succession de cuissons avec des émaux en poudre intercalés.

Autre tentative, celle de la sculpture. Des motifs évoquant ceux des mégalithes, gravés à la main en bas-relief sur du plâtre, puis thermoformés, sont visibles en filigrane sur les baies de l'institut médico-pédagogique de Wadhurst, en Angleterre (1993). L'artiste privilégie le pictural dans la masse, nourrissant sa palette de couleurs franches ou pastel traitées en dégradés. Une technique distincte du vitrail, qui trouve son pendant dans les sculptures en petits formats exposés en galeries. Celles-ci ont toujours accompagné les parois. Udo Zembok s'en explique : « Mes sculptures sont un laboratoire d'idées et de techniques, dit-il, que je peux diriger seul. Mes recherches portent notamment sur le feuilletage du verre. Il m'est plus facile de varier les effets optiques sur une surface réduite. Comme je travaille moins le dessin, elles me permettent aussi d'expérimenter plus aisément des couleurs que je conçois par ordinateur. Dans un petit format, il y a toujours l'essence d'un grand. » L'exposition parisienne à la galerie Hélène Porée est l'occasion d'observer de plus près l'effet Zembok. Un phénomène vibratoire, presque cinétique, émane du verre. « Parce que la couleur est disposée dans la matière même, commente le créateur, une surface unie peut être morte ou vivante. »

En trente ans de carrière, Udo Zembok a toujours suivi la règle numéro un du mouvement Studio Glass : le partage. Intervenant



Intervention dans le hall de la Polyclinique Saint-Odilon à Moulins-sur-Allier. Chantier débuté en 1986, régulièrement complété.



régulier au CERFAV de Vannes-le-Châtel, au CIV de Chartres, à l'Atelier de Sars-Poucries, en 2003 et 2005, il transmet sa passion de l'art de la paroi qu'il a contribué à fonder. Ses œuvres sont présentes dans la plupart des collections publiques européennes de verre artistique. Récompensé par le 2^e Prix Liliane de Bettencourt en 2001, il vient de recevoir une distinction qui l'honore particulièrement: le 2^e prix du Coburg Glass Prize, dans son pays natal, parmi les plus grands artistes du secteur. *« L'approche de ce concours est objective, dit-il, avec ses deux jurys distincts: un qui sélectionne sur photos, l'autre sur pièces envoyées. Leur choix est discuté, ce qui est normal. Je garde une certaine réserve sur la scénographie de l'exposition. Il n'y avait pas d'esprit conducteur, surtout pour les installations. »*

Plus clair, plus grand

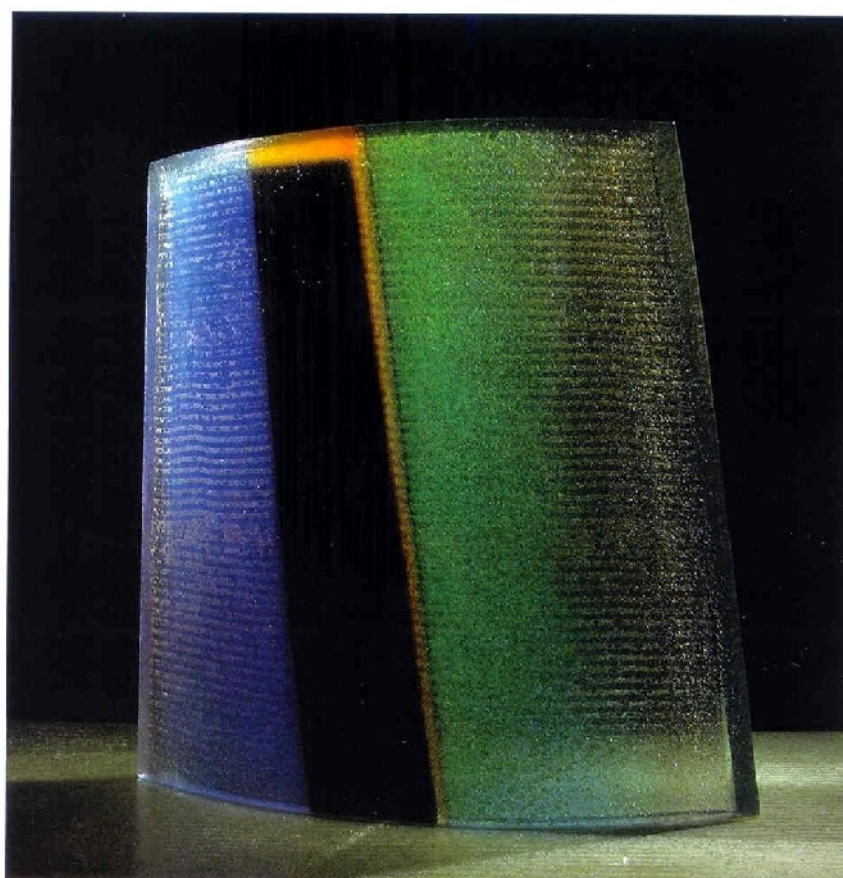
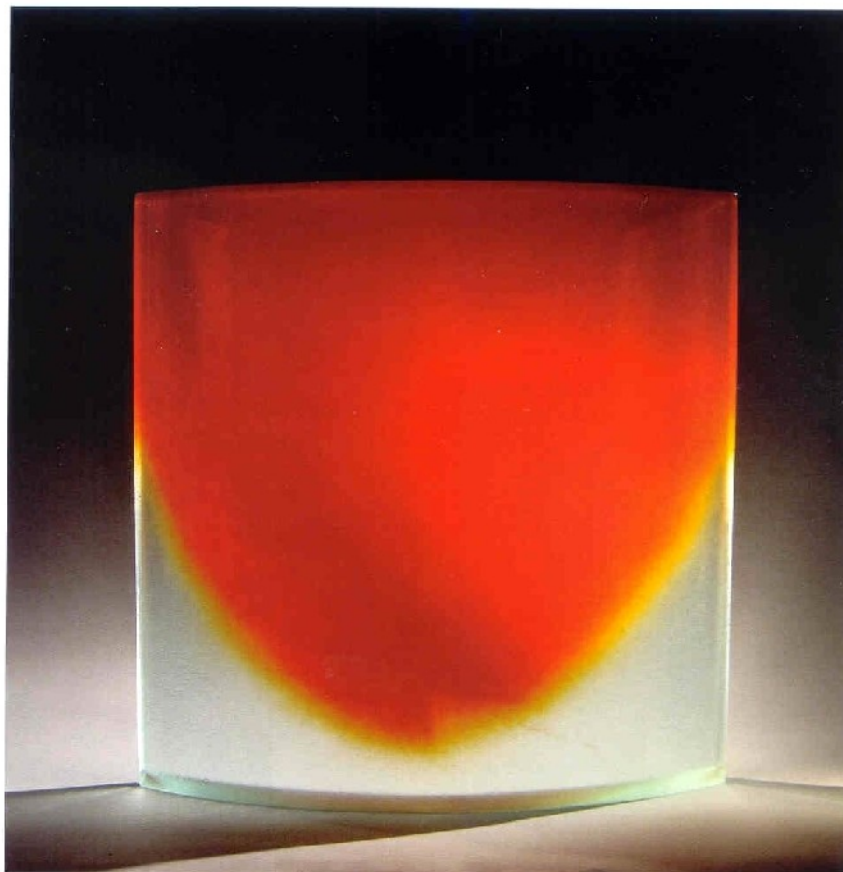
Voir plus grand, un nouveau défi, présent dans deux projets récents, l'Auditoire Calvin à Genève et le baptistère de Chartres. Il implique une collaboration étroite avec des industriels équipés pour le verre float en large dimension. Un coût accru et une prise de risque, apparemment bien vécue pour le plasticien plongé dans une quête plus ardue, celle de la couleur idéale. *« Je cherche à matérialiser une troisième dimension de la couleur, précise Udo Zembok. Mes teintés sont un assemblage de plusieurs couches différentes, j'utilise rarement les couleurs franches, seulement pour des petits formats. Le verre est le seul matériau à montrer la couleur dans la profondeur. Par exemple, je superpose plusieurs teintés, violet, orange, mauve etc. pour obtenir un rouge, comme un peintre le ferait avec des glacis. Ce matériau permet aussi de colorer avec la gamme chaleureuse des oxydes métalliques, que la chimie pure ne permet pas d'obtenir. »*

Peintre de formation, Zembok suit intuitivement l'évolution de certains d'entre eux, de l'abstraction nuée jusqu'à la monochromie intelligente. Une quête qui l'absorbe entièrement. *« Goethe l'avait bien compris, dit-il, la couleur naît de la rencontre entre l'obscurité et la lumière. La nature de celle-ci dépend de l'appareillage de l'observateur. Elle peut apparaître comme une onde ou comme une matière. Ces questions me passionnent. »*

Tel un alchimiste, Udo Zembok cherche peut-être à découvrir la « couleur tombée du ciel » de l'écrivain H.P. Lovecraft, celle qui n'existe pas encore sur terre. Pour atteindre son but, il fourbit ses armes, et pas des moindres. *« Les passoires, finit-il par avouer. Celles des grands cuisiniers pour l'hôtellerie de luxe, les seules à bien répartir les poudres de verre et les émaux... »*

Thierry de Beaumont

Udo Zembok expose « La troisième dimension de la couleur », Galerie Hélène Porée du 14 septembre au 19 octobre, 75006 Paris. Seront également présentés les bijoux en verre de Mieke Groot. www.galerie-helene-poree.fr



Sculptures des séries « Champs de couleurs » et « Contrastes Simultanés », verre thermoformé, poudres d'émaux.